

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHÂTEAU-THIERRY

Bureau de la Société en 2002

Président	M. Tony LEGENDRE
Vice-présidents	M. Robert LEROUX M. Xavier DE MASSARY
Secrétaire	M. Raymond PLANSON
Secrétaire adjoint	M. Georges ROBINETTE
Trésorière	Mme Bernadette MOYAT
Trésorier adjoint.....	M. Roger LALOYAUX
Conservateur des collections	M. François BLARY
Bibliothécaire.....	Mlle Florence COULOMBS
Membres	Mme Catherine DELVAILLE Mme Anne-Marie HIGEL

Membres décédés en 2001

Mme Suzanne MINARD, M. Roger MUSCAT.

Membres entrés à la Société en 2001

M. Patrice CHEVAL, Mme Isabelle OUESLATI.

Activités de l'année 2001

3 FÉVRIER : Assemblée générale annuelle.

Destruction et reconstruction : conséquences de la Grande Guerre sur le patrimoine religieux de l'arrondissement de Château-Thierry, conférence illustrée de nombreuses diapositives, par Xavier de Massary.

Si la région de Château-Thierry a moins souffert des combats que celles situées plus au nord, ceux qui se déroulèrent sur notre territoire de mai à juillet 1918, pour être brefs, n'en furent pas moins violents. Les églises neuves, de Jaulgonne au sud-est à Troësnes au nord-ouest, marquent de nos jours la ligne sur laquelle fut contenue l'avance allemande. Paradoxalement, la guerre permit de sauver de la ruine des églises à laquelle semblaient les condamner, à la veille du conflit, le climat d'anticléricalisme et le manque de ressources des petites communes rurales. L'ouvrage consacré en 1913 par Étienne Moreau-Nélaton aux *Églises de chez nous* était un cri d'alarme devant l'agonie de certaines d'entre elles. Après

la guerre, l'état d'esprit avait changé. L'État décida le classement ou l'inscription de la moitié des églises de l'arrondissement. On doit saluer la qualité des restaurations dirigées par l'architecte des monuments historiques Tillet. Que sa silhouette soit nouvelle ou qu'elle ait repris sa forme ancienne, dans chaque village, le clocher redevenait le point de repère du cadre de vie en estompant les souvenirs douloureux de la guerre.

3 MARS : *Marie-Anne Déon, apothicairesse à l'hôtel-Dieu sous la Révolution*, par Micheline Rapine.

À Château-Thierry, en 1792, la *Maison Dieu* devint *maison d'humanité*. Après l'expulsion à Soissons des religieuses augustines le 5 septembre, les administrateurs de la cité sollicitent les religieuses congrégantines assermentées du couvent du faubourg de Marne. Ils contactent une jeune fille de 18 ans, Marie-Anne Déon pour assumer les fonctions d'apothicairesse. Orpheline à trois ans, elle avait vécu toute son enfance à la communauté de l'hôtel-Dieu. Elle se destinait à la religion mais n'avait pas encore prononcé ses vœux. Elle était restée dans la place pour défendre les intérêts de la communauté. On considéra aussitôt les services et le dévouement de la citoyenne Déon, son zèle et son intelligence. Elle travaille aux côtés des officiers de santé. Assistante du corps médical, elle participe à la visite, reçoit les ordonnances du médecin, donne son avis sur le suivi des malades, administre jour et nuit les drogues, aidée des servantes de pharmacie. Pendant les neuf années d'exil de la communauté, elle défend farouchement et au péril de sa vie le patrimoine de l'église et de la communauté. La tourmente passée, elle fait profession le 14 septembre 1806. Elle meurt à la suite d'une grave maladie le 25 octobre 1829.

7 AVRIL : *La cartographie française aux XVII^e et XVIII^e siècles*, par Cécile Souchon. Au début du XVII^e siècle, la cartographie française est très peu « scientifique ». C'est encore celle du Moyen Âge. On commet des erreurs de calcul, d'interprétation. C'est Gérard Kremer, dit Mercator, qui met au point un système de projection pour représenter sur une feuille plate la terre arrondie. Les cartes se contemplent, s'admirent mais s'utilisent peu. Avec les grands travaux et les changements dans le paysage, ce sont les arpenteurs, souvent peu ou pas formés qui les dressent. La forme de la France se fixant, on voit apparaître une véritable cartographie. L'esprit scientifique devient plus rigoureux. L'Observatoire de Paris jouera un rôle important pour compléter les données scientifiques. La triangulation permettra de réaliser les levées de terrain.

5 MAI : *Les carrières médiévales de Château-Thierry*, par François Blary.

Depuis une dizaine d'années une enquête approfondie sur les constructions médiévales et modernes est menée à Château-Thierry. Parallèlement, l'Unité d'archéologie municipale réalise des fouilles dans la ville et sur le site du château. On peut ainsi cerner l'évolution des modes d'approvisionnement de construction. Du X^e au XII^e siècle, la pierre provient exclusivement de l'actuelle

basse-cour du château. Les matériaux utilisés pour la construction de la première enceinte sont mixtes : calcaire et grès de Beauchamp trouvés en affleurement sur les coteaux voisins. Les carrières souterraines de l'actuelle société COVAMA ont dû être creusées à l'époque de la construction de l'église Saint-Crépin (première moitié du XII^e siècle). La pierre calcaire de très belle facture, utilisée pour la construction de la porte Saint-Jean et de la cuisine monumentale du château proviendrait de Gandelu ou des carrières de Barzy (XIV^e siècle). Le calcaire de la carrière de la COVAMA sera encore utilisé pour la reconstruction après la guerre de Cent Ans ainsi que celui d'une grande exploitation aujourd'hui disparue, proche des Chesneaux au nord.

9 JUIN : *La bataille de Triangle (Bouresches) et le radiogramme de la victoire*, par Georges Robinette.

C'est sur le plateau de Triangle, surplombant le village de Bouresches, que le 356e régiment d'infanterie a livré, du 1^{er} au 4 juin 1918, de durs combats qui interdirent complètement l'accès à la route de Paris. En un moment de grandes inquiétudes, où les troupes françaises, défaites au Chemin des Dames, reculaient de 20 km par jour, perdant 60 000 prisonniers et un matériel considérable, les soldats ont formé le dernier rempart contre l'envahisseur. En 1915, un jeune capitaine d'artillerie, Georges Painvin, reconstitue les nouvelles clés de déchiffrement du dernier code secret des Allemands. En 1917 et 1918, ces derniers modifient, encore plusieurs fois leur système qui, de l'utilisation de cinq lettres A D F G X passe à six : A D F G V X. Déjà reconnu pour être venu à bout des codes de la marine allemande et de la marine austro-hongroise, Painvin reconstitue le dernier système allemand le 2 juin 1918. On sait où diriger les dernières réserves françaises pour contrer les actes de l'ennemi. Ce n'est qu'en 1962 que l'on sut qui, par son génie, avait rendu un service sans prix à la patrie.

6 OCTOBRE : *Jean-Baptiste Molin, un prêtre omoisien hors du commun*, par Bernadette Moyat.

Jean-Baptiste Molin naquit à Nogent-l'Artaud le 14 juin 1909. Il y fut élève de l'école publique avant d'être inscrit par ses parents au collège Sainte-Marie de Meaux pour y poursuivre ses études secondaires. Bachelier à 16 ans, il décida de se faire prêtre et entama des études supérieures à la Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris. Ordonné prêtre à 23 ans, il fut nommé professeur de philosophie à Meaux et exercera un ministère pastoral auprès des familles polonaises jusqu'en 1944. Il dirigera le grand séminaire de Meaux. Travailleur infatigable, ses études approfondies l'amèneront à avoir une réputation internationale. Aussi fut-il nommé expert lors du Concile Vatican II à Rome. En 1951, il entra chez les Frères Missionnaires des Campagnes. Curé de Lumigny et de Hautefeuille, il entretint d'excellents rapports avec les protestants et les orthodoxes. Il voyagea en Pologne où il tissa des liens d'amitié avec des gens très divers, et en particulier avec celui qui deviendra le pape Jean-Paul II. Chargé jusqu'en 1984 de la Pastorale des Migrants, il devint aumônier diocésain des « gens du voyage » de Seine-et-Marne et de l'Aisne. Il mourut au prieuré de Lorris (Loiret) le 3 juillet 2000 à l'âge de 91 ans.

3 NOVEMBRE : *Les généraux Charpentier et Carra Saint-Cyr*, par Michel Bergé.
 Henri Charpentier naît à Soissons le 23 juin 1769. Dès le début de la Révolution, il abandonne ses études de droit pour se consacrer aux armes. Capitaine au premier bataillon des volontaires nationaux de l'Aisne en 1791, il sert sous le général Desjardin, puis sous Hatry, au siège du Luxembourg en 1792. Général de brigade, il participe à la bataille de Novi (1799). Chef d'état-major de Murat en 1801, il épouse Marie Aubert Du Bayet le 27 avril 1803. Comte d'Empire en 1810, il participe à la campagne de Russie, à celle de Prusse de 1813 à la tête de la 36e division du 11e corps. Il sert à Lützen, Bautzen, Leipzig et participe à la campagne de France. Rallié à Louis XVIII, il participe aux Cent-Jours, et s'exile en Suisse après Waterloo. Enterré à Oigny, ses cendres seront transférées à Vailly-sur-Aisne au milieu du XIX^e siècle.

Claude Carra Saint-Cyr naît à Lyon le 28 juillet 1760 et décède à Vailly-sur-Aisne le 5 janvier 1834. Son père était officier du roi. Enrôlé en mars 1774, il participe à la guerre d'indépendance d'Amérique. Engagé comme volontaire en 1793, il sera aide de camp du général Aubert Du Bayet. Général de brigade en 1795, il succède à ce dernier en 1797 comme ambassadeur à Constantinople. Il épouse la veuve d'Aubert Du Bayet. Baron d'Empire en 1809, il est à Wagram avec Charpentier. Gouverneur de la Guyane française en 1814, il est admis à la retraite en 1820. Il se retire à Vailly-sur-Aisne dans une maison appartenant à son gendre, le général Charpentier.

8 DÉCEMBRE : *Sommelans*, par Pierre Rocques, Lucienne Gaudé et Jacques Léguillette.

Sommelans tire son nom de sa proximité de la source du ru d'Allan, affluent de l'Ourcq. C'est l'une des plus petites communes du département. Sa situation aux confins du Valois et de la Brie champenoise en a fait un lieu de mémoire riche d'un passé florissant et tourmenté. Son église du XIII^e siècle, vouée à saint Éloi, patron des orfèvres et des agriculteurs, et les composantes artistiques qu'elle recèle sont pieusement entretenues par une municipalité soucieuse de leur sauvegarde. Il y a quarante ans, c'était l'exode rural des travailleurs agricoles, mais une heureuse évolution, marquée par la venue de nouveaux habitants, a permis de préserver l'habitat et la population. Malgré les vissitudes que connaît le monde agricole, malgré les distances qui séparent Sommelans des villes voisines, une population mixte de ruraux de souche et d'ex-citadins constitue une communauté ardente et courageuse qui fait de Sommelans un village qui ne peut laisser indifférent.